Conclusion et discussion

Romain Bertrand, Nathan Wachtel, Laurent Berger, Giovanni Levi, Patrick Boucheron et Thomas Calvo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/actesbranly/738>

ISSN : 2105-2735

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Référence électronique

Romain Bertrand, Nathan Wachtel, Laurent Berger, Giovanni Levi, Patrick Boucheron et Thomas Calvo, « Conclusion et discussion », *Les actes de colloques du musée du quai Branly Jacques Chirac* [En ligne], 7 | 2016, mis en ligne le 15 novembre 2016, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/actesbranly/738>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Conclusion et discussion

Romain Bertrand, Nathan Wachtel, Laurent Berger, Giovanni Levi, Patrick Boucheron et Thomas Calvo

1 **M. Romain BERTRAND**

Nous voilà désormais rendus au terme probablement très provisoire concernant les débats et les discussions des travaux de Nathan WACHTEL lors de cette rencontre. Il nous reste une trentaine de minutes pour engager le débat avec les participants de la dernière séance et, le cas échéant, faire valoir des remarques générales sur telle ou telle session. Je souhaiterais inviter Nathan WACHTEL à initier cet échange s'il le souhaite.

2 **M. Nathan WACHTEL**

Comme je l'expliquais à Romain, mon intervention est totalement improvisée. Je n'ai rien préparé et vous aurez des considérations un peu décousues en fonction des échanges et des exposés entendus. Je remercie les intervenants de cet après-midi comme je l'ai effectué pour ceux de ce matin et de la veille. Cela a été passionnant dans des styles différents et complémentaires, ce qui est profitable. Je ne sais pas par quoi commencer, mais je souhaiterais revenir sur les propositions et les critiques comme Lucette nous l'avait annoncé. Les sujets sont propres à des controverses notamment l'histoire totale et la *global history*.

3 Je souhaiterais commencer par des rappels très élémentaires qui pour beaucoup d'entre vous seront très banals. Puisque j'ai été cité pour avoir utilisé ces termes, à l'époque, surtout dans les années 1960, 1970 et 1980, il s'agissait de termes de l'histoire des annales avec le sous-titre « Économies, sociétés et civilisations ». Il s'agissait de l'histoire totale avec une conception marxisante. À l'époque, nous employions le terme (qui n'est plus à la mode) de différents niveaux ou d'autres terminologies (les infrastructures, les hyperstructures, etc.). Pour ma part, je suivais les pas de mes aînés, à savoir BRAUDEL, Le ROY LADURIE. Je me trouvais donc dans le prolongement de ce que faisaient mes aînés et il s'agissait de mettre en relation les différents niveaux (économies, sociétés, civilisations, infrastructures économiques, etc.).

4 Il n'était pas question de se démarquer de l'histoire économique sommaire par trop marxiste. Nous acceptions le terme de « marxisant » avec, par exemple, LABROUSSE, mais en insistant sur le fait que l'infrastructure n'était pas déterminante de manière

générale. Par exemple, je me souviens des séminaires auxquels nous participions avec Maurice GODELIER qui insistait sur le fait que les systèmes de parenté pouvaient jouer le rôle de structures déterminantes. Il s'agissait de discussions de l'époque. Cette première considération permet de restituer ce qui se trouvait dans les débats de ces années 1970 et 1980.

- 5 Ensuite, il est apparu le Mur de Berlin, mais je ne rentrerai pas dans cette discussion. Ce point reviendra peut-être plus tard. Je veux continuer pour aller dans le prolongement de ce que Patrick BOUCHERON signalait et avait la gentillesse de commenter à propos de mes travaux concernant l'aspect politique. Il considérait que ce que je tentais de faire avait également ce prolongement de *praxis* qui est effectivement le titre de la dernière partie de *La vision des vaincus*. J'ai tenté de mettre en relation différents niveaux de manière un peu plus contournée dans *Le retour des ancêtres*. Il y a cette dimension d'études socioéconomiques et l'histoire démographique jouant un rôle indispensable, mais ce n'est pas totalement déterminant. Il convient justement de tenter d'équilibrer les différents facteurs qui s'entremêlent et a priori il n'y a pas d'instance déterminante. Une fois cette formule précisée, tout est possible.
- 6 Dans *Le retour des ancêtres*, ce processus est plus achevé et plus accompli, parce que j'ai pu faire du terrain et du travail d'archives de manière plus équilibrée, ce que je n'ai pu réaliser de manière aussi équilibrée pour *Les études marranes*. Cela dépend de l'objet d'étude choisi. À propos de la dimension des révoltes, je pense au thème de messianisme évoqué par Patrick BOUCHERON. Il y avait deux types de messianismes : l'un de « catastrophe » et l'autre de « sursaut ». Je vais tenter de ne pas m'appesantir sur le thème de ce ou ces messianismes dans les Andes, parce que ce serait trop long. Le messianisme andin est devenu un sujet très classique, parce que les polémiques sont évidemment très virulentes. Il convient de prendre le terme de « messianisme » comme celui de « marranisme » en se mettant d'accord sur les termes. Les querelles de mots constituent des pertes de temps. Nous définissons ce dont nous parlons et nous ne nous mêlons pas de générer des querelles de nominalisme.
- 7 En effet, vous avez rappelé le *Taqui Ongo* qui, annonçant le retour des divinités andines, à savoir les *huacas*, ressuscitait et prenait la revanche sur les dieux chrétiens. Je reprends le vocabulaire andin. Il s'agissait d'un mouvement de révolte que nous appelons « revitalisation » avec des changements inévitables. Y compris dans le *Taqui Ongo*, l'un des meneurs identifiés était entouré d'une Sainte-Marie et d'une Sainte-Madeleine, mais je ne rentrerai pas dans les détails. Une question m'a été posée dans les discussions de couloir à propos des révoltes ayant continué au XVII^e et surtout au XVIII^e siècle. À ce moment, nous connaissons les grandes révoltes, notamment celles de Santos ATAHUALPA et surtout celles de Tupac AMARU et Tupac KATARI, devenues éponymes jusqu'aux XX^e et XXI^e siècles des mouvements de résistance armée de révolutions se déclinant au XX^e siècle dans le vocabulaire marxiste, voire maoïste.
- 8 À propos du messianisme, des révoltes du XVIII^e siècle, deux siècles sont passés depuis le *Taqui Ongo*. Par conséquent, ce ne sont plus les *huacas* qui ont ressuscité. C'est l'Inca qui est de retour entre-temps. Je ne peux développer ce point, mais nous avons cultivé entre-temps la mémoire de l'Inca. Tupac AMARU représente le retour de l'Inca, mais pas pour tout le monde. Toutefois, je ne peux rentrer dans les détails. Par ailleurs, il existe une radicalisation au fur et à mesure que les événements s'enchaînent et les révoltes indigènes conduisent à des violences inouïes et aux massacres non seulement des caciques collaborateurs, mais de tous les Espagnols, les métisses, les femmes et les

enfants. Je fais écho à ce que nous racontait ce matin William HANKS à propos de la guerre des castes et ce magnifique symbole de la croix parlante qui ressuscite. La croix est brûlée, mais elle se reproduit et se multiplie. Pourquoi tuer les Espagnols ? Parce que ce sont de mauvais chrétiens. Nous sommes les bons chrétiens, nous, les Indiens. Notre christianisme est celui qui admet le culte des saints et le culte des divinités andines, mais nous sommes les bons chrétiens. Les infidèles, les apostats, les méchants méritant d'être massacrés sans sépultures sont les Espagnols. Il y a donc ce retournement. Qui sont les vainqueurs et qui sont les vaincus ? Nous pouvons nous interroger. C'est un peu l'équivalent de la croix parlante qui prêche justement le massacre des Espagnols. En l'occurrence, il n'y a plus de *huaca*, mais la foi chrétienne à la manière andine dicte aux révoltés de massacrer tous les Espagnols.

- 9 Par ailleurs, je ferai un autre commentaire concernant le très bel exposé de Thomas CALVO. Quel est le rapport ? Pour en revenir à l'histoire totale, il s'agit d'une autre conception dans les années que j'ai évoquées. Je ne suis pas le seul, mais ce qui m'intéressait et ce qui n'a pas échappé à Patrick BOUCHERON est le fait que j'ai tenté de maintenir ou de réintroduire une autre dimension qui est celle de l'histoire des longues durées ou des moyennes durées. J'ai oublié un détail, mais cela me ramène à l'histoire totale, telle que nous l'entendions à l'époque avec mes aînés. Je ne mets pas sur le même plan que BRAUDEL ni Le ROY LADURIE, mais dans le messianisme andin du XVIII^e siècle, il y avait des prophéties annonçant que les temps viendraient. Ces prophéties attribuées à Santa Rosa de LIMA annonçaient que l'Inca reviendrait et que les temps viendraient où l'ancien empire serait restauré ou reviendrait à leurs véritables descendants. Pourquoi les temps étaient-ils venus en 1780-1781 ?
- 10 Ce n'est pas une explication, mais une coïncidence nous amène à nous interroger. Étant partisan d'une histoire totale, cela m'est également arrivé, même si cela n'est pas inclus dans le recueil des archives au terrain. En effet, l'article était beaucoup trop long et comportait une centaine de pages. Ce n'est pas parce que l'article était beaucoup trop long. Cela ne m'est pas arrivé tout seul, parce qu'il faut être expert en histoire économique, mais il m'est également arrivé de réaliser un travail et de le publier dans les annales sur l'histoire des prix à Potosí avec le regretté Enrique TANDETER. Je ne reviens pas sur l'étude des conjonctures inverses. Mais, à la manière labrousienne, l'année 1789 constitue un sommet des prix. Dans les courbes des prix des produits agricoles, l'année 1780, dans les Andes, est un minimum correspondant à une « chute des prix ». Les prix trop bas sont également affligeants pour la paysannerie et pour les Indiens par rapport aux prix trop élevés. Je ne vous indique pas que cela explique la situation, mais une coïncidence nous amène à nous interroger. Comme évoqué autrefois, cela met en relation différents niveaux. Le problème reste soulevé des relations entre lesdits niveaux si nous continuons à employer ces termes qui ne sont probablement pas adéquats parce que nous « tournons un peu en rond ». Je vous laisse améliorer la problématique.
- 11 Pour faire la transition avec le commentaire que je souhaitais faire sur l'exposé de Thomas, outre ses grandes considérations sur les conjonctures de longue ou de courte durée et sur l'histoire des annales à laquelle nous avons reproché de négliger et de mépriser l'événementiel, je me suis permis de faire le récit des événements dans les études marranes, parce que nous sommes contraints de passer par le récit. J'insiste beaucoup sur ce point et je ne dis pas qu'il s'agit d'un apport personnel parce que d'autres y ont contribué. Mais, l'une des tâches de l'historien n'est pas seulement de

mettre de l'histoire totale dans le contexte. C'est aussi d'essayer de restituer les singularités, les biographies, les vies et destins individuels avec ce que cela comporte d'émotion et de partage. D'ailleurs, Thomas CALVO nous l'a très bien démontré en restituant des destins singuliers et ces « vies minuscules ». Cela suggère beaucoup également. Les archives que tu as pratiquées à Sombrerete et Durango ne te permettaient pas de faire de l'histoire totale au sens braudelien, ce que tu ne cherchais d'ailleurs pas à faire. Mais, il faut aussi pratiquer cette microhistoire, parce qu'elle a toute sa légitimité.

12 **M. Romain BERTRAND**

Avez-vous des questions ? La parole est à l'histoire globale.

13 **M. Laurent BERGER**

Il y a beaucoup de spécialistes dans la salle de ce que j'appellerai « les études globales ». Puisque la table ronde a été entamée sous le signe de la polémique amicale, je souhaiterais proposer une autre vision des études globales et de la place de l'histoire, de l'anthropologie, de l'archéologie, de l'économie et de la sociologie voire de la géographie en leur sein. En commençant tout d'abord par défendre l'idée que « l'héritage immatériel », « le pouvoir au village » est un ouvrage illustrant très bien ce que peut être l'histoire globale. Ma proposition serait de dire que les études globales correspondent à une forme de décroisement entre les sciences sociales qui est bien ancien et peut remonter jusqu'à Adam SMITH, même s'il demeure sporadique et irrégulier dans l'histoire de nos disciplines. Ce décroisement s'opère par le transfert de données, de concepts et de méthodes entre les différentes disciplines constitutives des sciences sociales, au nom du traitement d'une problématique commune et transversale. Je pense que ce qui définit les études globales est tout d'abord une problématique commune et transversale que je présenterai à deux niveaux.

14 Tout d'abord, nous retrouvons l'étude des activités de transfert entre formations politiques, quelle que soit la nature de ces transferts du point de vue de leurs formes (échanges, prestations, redistributions, prédatons etc.) et quel que soit le contenu de ces transferts (circulation de coups, de biens et de services, d'informations, de populations, etc.). Le second volet de cette problématique est de penser ces transferts entre corps politiques du point de vue de leur corrélation avec des changements sociaux et culturels de type structurel. La vocation transdisciplinaire des études globales se situe au niveau du dialogue entamé entre ces disciplines constituées par leur histoire, leur tradition et leur méthodologie propres, pour élaborer une théorie comparative des phénomènes de globalisation. Autrement dit, il s'agit de théoriser et de conceptualiser cette corrélation dans des séquences historiques et des aires géographiques précises entre des pratiques de transfert, d'une part, et des transformations structurelles majeures d'autre part.

15 Si nous sommes d'accord avec cette définition a minima, cela ouvre évidemment des perspectives de collaboration. Nous pouvons identifier et penser des phénomènes de globalisation depuis le paléolithique et le néolithique jusqu'à l'époque contemporaine. Je prends le cas de l'Australie aborigène. Nous savons désormais qu'il s'est passé une transformation majeure des systèmes de parenté, les systèmes dravidiens se changeant en systèmes à sections et sous-sections en parallèle des transferts entre groupes aborigènes le long des routes commerciales, des parcours des êtres du temps du rêve et à proximité des sites totémiques. Si vous prenez l'exemple des sociétés tribales, il y a beaucoup de systèmes d'échanges cérémoniels intertribaux (le sawei en Micronésie, la

Kula en Mélanésie...) permettant de comprendre la logique des transformations ayant affecté les formes d'organisation politique (chefferie, big men, great men) des sociétés reliées par ces systèmes.

- 16 Si vous prenez l'œuvre de TERRAY, il démontre que les pratiques de razzia esclavagiste, de migration, de commerce à longue distance (qui sont toutes des formes de transfert entre formations politiques dans le cadre de l'implosion des grands empires africains) ont été corrélées au processus d'étatisation de l'Afrique de l'Ouest et à la transformation de certaines sociétés lignagères en Etats. Et vous pouvez continuer à l'envi ces exemples. Cela signifie que ce qui est en jeu dans la théorisation est de connaître la nature des transferts, des formations politiques mises en relation et des changements structurels observés. Pourquoi est-ce que je rattachais de façon provocative « le pouvoir au village », emblème de la microhistoire, à l'exercice d'une forme d'histoire globale ? De mon point de vue, il existe une forme de décroisement disciplinaire opéré par la microhistoire, avec le transfert depuis l'anthropologie de concepts et de méthodes issus de l'École de Manchester, avec la pratique de l'étude de cas élargie par l'intermédiaire de Fredrik BARTH, ayant eu des liens étroits avec cette École. Mais il y a plus : quelles sont les pratiques de transfert dans ce village piémontais qui sont au cœur de la corrélation constitutive de la problématique globale ? D'une part, nous pouvons souligner une forme d'échange de coups, avec le transfert et l'incursion à l'époque dans cette région de troupes françaises. Nous retrouvons donc des formes de situations guerrières et d'affrontement entre formations politiques. Mais, à mon sens, la pratique de transfert centrale pour la construction de l'ouvrage est celle des droits à prélever des taxes et des impôts : ce qui est en jeu, c'est le transfert des prélèvements obligatoires d'une forme de corps politique identifié à l'échelle du village à celle d'une formation souveraine plus large et incluant les villes, notamment voisines. Et quelle est la forme de transformation majeure analysée dans l'ouvrage en arrière-fond ? C'est bien évidemment de la centralisation politique étatique dont il est question. Si nous sommes à minima d'accord avec cette définition des études globales, nous nous apercevons que ce type de microhistoire est une manière parmi d'autres de pratiquer l'histoire globale dans une perspective théorique assez spécifique et liée au « transactionnalisme » de l'École de Manchester. De la même manière, nous pourrions opposer d'autres développements théoriques.
- 17 Ainsi, *Le retour des ancêtres* est également une forme d'anthropologie historique globale, mais de type structuraliste. Pour moi, la vision que vous nous avez donnée de l'histoire globale est la vision caricaturale que diffusent actuellement certains historiens américains en mal de reconnaissance et de notoriété, et qui sont suffisamment incultes du point de vue de l'histoire des sciences sociales pour proposer une nouvelle étiquette fonctionnant comme marque générationnelle de rassemblement, sans pour autant qu'il y ait une réflexion problématique, une méthode et un corpus de connaissances spécifiques qui lui soient associés. Mais si nous reprenons l'histoire des disciplines, quels que soient les labels et les termes, il y a objectivement une problématique commune et transversale que nous retrouvons dans l'anthropologie, en archéologie, en sociologie et d'autres disciplines. Il existe un décroisement disciplinaire par le transfert de concepts, de méthodes et de données. Réfléchir sur les phénomènes de globalisation, quelles que soient leurs échelles et leurs durées, c'est relier à la nature des transferts et des formations politiques en cause, celle des changements en cours.

18 **M. Giovanni LEVI**

Je suis parfaitement d'accord avec ton point de vue, mais ce n'est pas ce que nous appelons aujourd'hui « l'histoire globale ». Chacun s'est mis sous son « parapluie ». Pour toi, le « parapluie », c'est ce que tu as évoqué. Je préfère plutôt la dénomination « d'histoire totale », ce que toi-même, Nathan et moi-même réclamons afin qu'elle soit plus globale. Mais, ce n'est pas la *global history* qui est en train de se propager. La *global history* est à présent une tâche obscure avec ses revues, ses armes et probablement avec ses avions militaires. La *global history* est d'une puissance totale et constitue un ennemi d'un point de vue politique.

19 Revenons sur une partie de ce qu'indiquait Nathan précédemment, à savoir que cette définition de l'histoire comme science est l'histoire des questions générales et des réponses singulières. Autrement dit, nous ne pouvons pas trouver la règle générale du comportement marrane ou des paysans, mais nous pouvons y retrouver les questions. C'est pourquoi je pense que l'héritage immatériel ou le pouvoir du village sont des éléments globaux, puisque cela soulève quelques questions générales. Je préfère ne pas utiliser mon travail, mais appuyons-nous plutôt sur GINZBURG. Pourquoi mon ouvrage et celui de GINZBURG ont-ils été traduits en Chine ? Ce n'est certainement pas pour leur contenu, c'est-à-dire que le meunier de GINZBURG ou le prêtre de mon ouvrage n'ont aucun intérêt par rapport au lieu spécifique. Il s'agit d'un exercice de construction en utilisant le microscope des questions générales, en laissant l'éventail des possibilités. C'est pourquoi je trouve une bonne inspiration en Fredrik BARTH.

20 J'utilise toujours l'exemple du complexe d'Œdipe. Il s'agit d'une belle question d'ordre générale. D'ailleurs, chacun a son complexe d'Œdipe, mais le tien est très différent du mien. Nous n'indiquons rien du mien et cela n'est pas intéressant. Ce qui nous intéresse, c'est d'avoir identifié une bonne question. En ce sens, je pense qu'il s'agit d'une histoire totale. Ce que je trouve important dans le travail de Nathan WACHTEL est qu'il a démontré une chose extraordinaire. En effet, il a travaillé dans une petite partie du monde (el altopiano boliviano) et dans l'Atlantique ou le Pacifique, le problème est similaire. Ce problème concerne une question très importante, à savoir la question de la mémoire, de l'espace, de la temporalité et d'autres questions spécifiques. Chaque question est spécifique, mais soulève des questions fondamentales.

21 En ce sens, je ne suis pas d'accord avec Nathan WACHTEL lorsqu'il indique que l'histoire totale était un instrument. Ce n'est pas une histoire régionale ni une histoire de zone (*area*), mais une histoire soulevant des problèmes généraux en pensant aux vaincus. Je trouve merveilleux que les vainqueurs n'apparaissent pas dans ses ouvrages.

22 Mon hostilité contre l'histoire globale réside dans la confusion qui est prônée et également dans la manœuvre impérialiste sous-jacente. J'ai ressenti un choc à Venise, en voyant ces pauvres messieurs de Cambridge et d'Oxford, qui racontaient des bêtises totales en parlant d'histoire globale. Cela était stupide et en réalité c'est comme si nous mettions un masque.

23 Pourquoi l'ouvrage de GINZBURG a-t-il connu seize traductions ? En réalité, la Chine lui a établi quatre contrats, mais ne l'a finalement pas traduit ni payé. Nous n'avons pas exactement compris la raison. Pour mon ouvrage, ils ne m'ont pas payé, mais ils l'ont traduit, ce qui est joli. Mais, pourquoi est-ce que les Chinois s'intéresseraient à un pays inexistant au piémont au XIX^e siècle et à un idiot faisant de l'exorcisme ? Cet ouvrage a été traduit à diverses reprises, mais pour quelle raison ? Il convient de se demander s'il ne s'agit pas de *total history*.

- 24 Au contraire, lorsque tu étudies combien d'assiettes chinoises arrivent en Angleterre, (ce qui constitue l'excellence de la *global history* actuelle anglaise), nous pensons que cela ne présente aucun intérêt. Nous pouvons parler de transmission transatlantique, mais personne ne peut traduire en italien ou en français un ouvrage de Maxine BERG. D'ailleurs, j'exprime ce propos dans la salle sans savoir qu'elle était présente.
- 25 **M. Romain BERTRAND**
Il s'agit donc d'un beau moment.
- 26 **M. Giovanni LEVI**
Oui, nous nous embrassons à chaque fois que nous nous rencontrons.
- 27 **M. Romain BERTRAND**
Nous passons la parole à la salle pour d'autres questions avant de redonner la parole à nos intervenants.
- 28 **M. Nathan WACHTEL**
Je ferai une remarque suite à une observation de Giovanni. J'ai tenté de faire apparaître les vainqueurs dans l'ouvrage de *La logique des bûchers* où j'ai essayé de montrer le fonctionnement de la machine bureaucratique inquisitoriale. Sans insister, il faut bien dire que nous ne pouvons pas faire l'histoire des vaincus sans nous occuper également des vainqueurs. Le contexte englobe les deux éléments. Comme évoqué, il arrive un moment où nous nous demandons qui est vaincu et qui est vainqueur. Les vaincus restent vaincus. Une question a été soulevée par Thomas concernant les vaincus des vaincus. Il s'agit d'une course en abîme, parce que j'en ai également trouvé des plus vaincus que les *Chipayas*. Il est question des Urus du lac Poopo qui n'ont rien, même pas de terres désertiques. Mais, je suis certain que l'abîme par définition n'a pas de fond.
- 29 **M. Patrick BOUCHERON**
Je souhaitais également parler de *La logique des bûchers* et des rapports que cet ouvrage entretient avec la leçon de MANDROU. Je ne sais pas si nous en avons parlé la veille, mais cet aspect est fondamental pour comprendre les choses.
- 30 **M. Nathan WACHTEL**
Comme vous le savez, MANDROU a été mon premier professeur.
- 31 **M. Patrick BOUCHERON**
C'est pourquoi je me permets d'en parler. Aujourd'hui, il y a évidemment une historiographie des vainqueurs minorant beaucoup le travail, l'influence et l'importance de MANDROU actuellement dans cette histoire. Cela ne date pas d'hier que nous comprenons combien la machine inquisitoriale, mais également sa rationalité (puisque c'est de cette manière que nous devons comprendre *La logique des bûchers* et la grande thèse de Robert MANDROU) reste importante à considérer, mais est constitutive de notre propre regard d'observateur sur les faits dont nous avons à parler. Cette boucle cognitive est proprement sidérante. Je ne vais pas réengager le débat sur l'histoire globale. Je comprends très bien les propos de Giovanni LEVI. Je pense également qu'il y a la possibilité pour une histoire globale non globalisante.
- 32 Cela étant, nous voyons bien ce qu'elle perd, c'est-à-dire l'accès aux visages, aux vies singulières, à tout ce que Thomas a tenté de mettre à notre connaissance, y compris d'ailleurs dans la vibration de « vies minuscules ». Je pense que nous devons réaffirmer ce point avec force. Lorsque nous parlons de faire avec l'émotion, c'est de cette manière que je lis également votre trilogie marrane. C'est au fond se situer à un endroit où nous n'avons pas à choisir entre transmettre ou construire un savoir et partager une

émotion. Nous ne perdons rien du point de vue épistémologique à demeurer dans un récit de vie qui a lui-même cette capacité émotive.

- 33 C'est probablement à Romain de répondre sur un point, mais nous avons aujourd'hui un dégagement facile si nous souhaitons critiquer la globalisation excessive de l'histoire du monde. En effet, nous engageons le programme de l'histoire connectée. Or je me suis permis de rappeler ce qui me semblait déterminant, c'est-à-dire cette question du double messianisme pour justement déjouer ce que *La vision des vaincus* dans sa lecture un peu mélancolique peut « gommer » comme aspérité. Cet ouvrage porte sur la capacité proprement révolutionnaire de la mise en œuvre d'une tradition dès lors qu'elle revient. L'un des articles fondateurs de l'histoire connectée reste tout de même celui où Sanjay SUBRAHMANYAM décrit la conjonction et le nœud dont nous ne savons jamais au fond s'il est accidentel ou non de différentes attentes messianiques à l'extrême fin du XV^e siècle.
- 34 C'est en vous lisant que je comprends que cela n'est rien d'autre du point de vue historiographique que la réverbération sur la fin du XV^e siècle, cette autre grande question labrousienne est justement l'autre nœud des années 1780. Évidemment, c'est une question de *praxis*, puisque le projet de LABROUSSE est bien banal, mais il convient toujours de revenir à cet article fondateur de 1848, 1830 et 1889 dans l'ordre de l'histoire régressive. C'est celui de Thomas et de la manière dont naissent les révolutions. De ce point de vue, que nous est-il arrivé sur le plan collectif s'agissant de ce programme de l'histoire totale, notamment avec les prix de Potosí ? Il est question de l'affaissement de l'histoire économique.
- 35 Mais, d'une certaine manière, le combat a cessé faute de combattants du point de vue historiographique. Autrement dit, cette grande ambition fut celle de ceux dont vous parlez avant vous, c'est-à-dire de BRAUDEL, de Le ROY LADURIE et d'autres. Si cette ambition n'est pas relevée aujourd'hui ou si elle est relevée d'une manière que nous pouvons juger frauduleuse, c'est justement parce que ce niveau d'exigence d'une histoire sérielle économique n'a pas donné toutes ces promesses. C'est cette « instance » pour reprendre un vocabulaire que nous pouvons user sans nécessairement y croire. Il s'agit d'une sorte de conduite sans croyance. C'est cette « instance » qui s'est absentée dans le discours historiographique dominant. C'est pourquoi il me semblait important de rappeler que toute cette entreprise historiographique ne se ramenait pas à la réduction culturaliste que nous voudrions faire semblant d'y voir précisément, parce que nous avons perdu de vue qu'il s'agissait d'un projet d'histoire totale.
- 36 **M. Romain BERTRAND**
Pour prolonger une remarque, il y a pour moi beaucoup d'éléments probablement dans cette histoire globale que nous sommes un certain nombre à ne pas aimer, voire à franchement détester. Le pire de la détestation pour le chercheur étant probablement le désintérêt, tellement nous connaissons des difficultés à lire l'histoire globale. Il y a quelque chose en elle qui n'en appelle pas à ce qui, pour de bonnes ou de mauvaises raisons, nous paraît constituer l'enjeu de nos écritures.
- 37 D'une certaine manière, comme toute histoire des vainqueurs, toute historiographie dominante, l'historiographie précise ce qui doit être de grande taille dans le récit et cela est généralement « encombré » d'éléments de très grande taille. Par ailleurs, l'historiographie impartit de toutes petites dimensions à des vies minuscules, à des singularités et autres. L'historiographie joue d'emblée le jeu de régularité alors qu'elle

les étaye en grande série ou non, mais d'une certaine manière pour fixer la proportion des faits et à l'avance nous indiquer ceux sur lesquels il est légitime et souhaitable de travailler. C'est la manière dont l'histoire politique conservatoire minore la part des révoltes populaires en nous expliquant que cela n'a pas de conséquences.

38 Dans l'ordre de la dimension des faits, ce n'est pas cela qu'il importe avant tout de consigner ou de documenter. Pour ma part, ce qui me frappe dans l'histoire connectée dans un certain nombre de travaux d'écriture de Nathan WACHTEL est que l'une des stratégies narratives créant l'empathie (sans recourir à la pire des formes qui est le lyrisme en restant au contraire dans une totale factualité) concerne ce jeu. Je me souviens de cet article où Roland BARTHES indiquait qu'il convenait de garder un élément de MICHELET. Ce n'est probablement pas un certain *pathos* qui s'était érodé avec le temps, mais cette incroyable capacité que MICHELET possède à nous entraîner dans son récit « en troublant la proportion des faits ». Autrement dit, il s'agit d'une sorte de « navigation » qui est une invite permanente aux lecteurs entre les ateliers des faubourgs de la rue Saint-Martin et le salon des Marquises.

39 Par conséquent, il y a une sorte de jeu avec des grandeurs établies. Voilà ce qui est important. Voilà la date pertinente du début de la conquête de son apex. Puis, à certains moments, le récit se brise et nous retrouvons une singularité, une existence, un cas (au sens du cas dans la série). Nous ne sommes probablement pas si loin de ce que nous avons tenté de comprendre pendant longtemps et que nous avons beaucoup « glossé » qui est l'exceptionnel normal dans un sens technique ou statistique. C'est le cas discordant dans la série dont nous ne pouvons faire quelque chose en termes d'écriture qu'au regard des régularités qui sont elles-mêmes principe d'organisation de la série et que nous restituerons. Dans toutes ces écritures qui nous intéressent ou nous réunissent qu'elles soient dites « microhistoire », « histoire connectée », « histoire régressive » et en l'occurrence dans les histoires marranes que vous avez pratiquées, je retrouve cet aspect. Et toute histoire « troublant la perception des faits » me séduit immédiatement beaucoup plus. Mais, Thomas a également travaillé dans le minuscule.

40 **M. Thomas CALVO**

Tout à fait, il s'agissait de micro et de « dentelle microscopique ». Je répondrai à deux questions soulevées depuis mon point de vue microscopique ou minuscule, que j'accepte. Peu importe. D'une part, il est question de ce problème d'histoire globale et d'une globalité. D'autre part, nous retrouvons le problème important des révoltes. Pour ce premier problème, on nous demandait de ne pas nous confesser, mais je me confesserai clairement. J'ignore et je ne pratique pas l'histoire globale. Je mourrai probablement avant même de savoir ce qu'est l'histoire globale et surtout de la pratiquer.

41 Par contre, je sais que je dois gérer des problèmes aux deux extrémités, à la fois, conjointement au niveau micro et macro. Je prendrai deux exemples que j'ai traités. Paul HAZARD précise qu'il y a une révolution –culturelle– entre 1680 et 1715. Au passage, il faut noter qu'il pensait à BOSSUET et VOLTAIRE. Pour ma part, j'ai tenté de trouver cette révolution non pas au niveau macro, « occidentale » si l'on veut, au travers de BOSSUET ou VOLTAIRE, mais au niveau d'un tout petit village totalement perdu dans la Sierra zapotèque du Mexique. Ce n'est évidemment pas les grandes pensées et les grands concepts qui agitent ce village et qui le « révolutionnent » à cette époque. Mais, il s'agit de microfaits comme le passage d'une toiture végétale, en paille, à un toit en tuile. Cela n'a l'air de rien vu de chez nous, mais cela implique toute une série de

transformations économiques, sociales, culturelles qui, en une génération, s'imposent dans le paysage d'un village et constituent un fait essentiel pour ce microcosme.

- 42 Je prendrai un second exemple de cette combinaison entre une très grande question et peut-être un traitement minuscule. Je m'intéresse à la manière dont fonctionne et se tient « la monarchie espagnole composée » de John ELLIOTT au XVII^e siècle. Je m'intéresse à un vecteur qui tient l'ensemble, et qui est « la colonne royale » (notamment la loyauté au roi). Cette colonne est sur le point de se briser à un moment, en 1646, à la mort du prince seul héritier, Balthasar CARLOS ; elle se brisera effectivement plus tard, en 1700. Tout est sur le point de vaciller. J'essaie d'appréhender le phénomène à son niveau micro au niveau des honneurs funèbres rendus au prince au travers de l'espace infini.
- 43 En effet, l'empire a une distance-temps à prendre en compte et l'on gère alors les choses à deux ou trois ans d'intervalle depuis Mexico, plus encore Manille. Il s'agit à la fois de macro et de micro, partant du point d'impact, c'est-à-dire de Saragosse. Puis six mois plus tard, nous sommes au Mexique et les choses se tiennent encore de l'un à l'autre. Lorsque je passe au Pérou, plus d'un an plus tard, les incidences et les localismes péruviens viennent diluer, dévier le poids de la douleur et du drame subis par la Monarchie. Ensuite, lorsque je me rends deux ans plus tard aux Philippines, celles-ci viennent de connaître un terrible tremblement de terre. Nous pouvons dire qu'ici le corps – ou plutôt le souvenir du prince – est bien froid, après deux ans, et face aux exigences de la catastrophe naturelle : et les choses changent.
- 44 Autrement dit, je note à la fois une culture impériale qui s'opère autour du roi et du prince. Mais je constate également, au-delà de cette culture impériale, que le même phénomène est ressenti différemment dans les divers points, à différents temps. Je note que des cultures locales fonctionnent dans cette culture générale, tenant compte de faits macros et micros à la fois, comme la distance-temps, les circonstances du lieu.
- 45 Par ailleurs, au niveau des révoltes, nous sommes dans un ensemble massif et en même temps très dilaté, avec le Pérou et la Nouvelle-Espagne. Les circonstances sont très différentes. Je ne rentrerai pas dans les détails, mais il y a probablement davantage de *pax hispanica* au Mexique qu'au Pérou (en tout cas, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle).
- 46 Ainsi, la crainte des élites est flagrante au Pérou face à l'Indien, à ce qu'il représente et à travers le souvenir de la révolte de Tupac AMARU, alors que cette crainte n'existe pas ou n'a pas été ressentie également au Mexique, qui connaît des révoltes d'une dimension moindre. De ce fait, en 1821, les habitants du Pérou (Lima) sont libérés de l'extérieur (SAN MARTIN et BOLIVAR), mais pas par eux-mêmes, parce qu'ils craignent justement trop de réveiller le « monstre insurrectionnel indigène ». Au contraire, au Mexique, tout benoîtement, une partie de l'élite enclenche sur les hordes indiennes et sang-mêlées, et c'est HIDALGO, les massacres de Guanajuato et de Guadalajara (*degollinas*). Par conséquent, il faut toujours penser à ne pas uniquement prêcher pour le micro. Pour des problèmes aussi délicats et aussi complexes, il convient de disposer d'une vision générale. D'ailleurs, je souhaiterais qu'un jour nous comparions, vous comme nous, davantage nos deux univers.
- 47 **M. Nathan WACHTEL**
Tout à fait. C'est ce que nous répétons depuis trente à quarante ans.

48 **M. Thomas CALVO**

Je crois que nous le répéterons longtemps.

49 **M. Giovanni LEVI**

Il me semble que dans toutes ces discussions, nous ne nous interrogeons jamais sur la raison de faire de l'histoire et sur nos attentes. Connaître le passé est une chose trop générique. Il me semble qu'il conviendrait de commencer à réfléchir sur le fait que l'histoire étant une science sociale, il serait bien d'étudier comment les hommes fonctionnent. Ce problème est fondamental. Par exemple, ceux ayant mis en crise l'économie. La science économique avait décidé que les hommes se comportaient à peu près de la même manière. Et la crise de la science économique en tant que science réside dans le fait qu'on a découvert que les hommes sont différents.

50 Nous pouvons faire ce que nous souhaitons et tout est légitime. D'ailleurs, cette légitimité porte sur des éléments qui se sont produits. Mais, le vrai progrès méthodologique peut seulement porter sur la manière de mieux comprendre les hommes (incluant les femmes). Le problème s'est posé dans les autres sciences.

51 Par exemple, aujourd'hui, tous les départements d'économie du monde disposent d'un laboratoire de psychologie et cherchent à savoir pourquoi les consommateurs se comportent d'une manière aussi anarchique. Cela est également notre problème. L'une des raisons de la naissance de la microhistoire a été précisément de réaliser des expérimentations et de mettre les hommes sous microscope pour savoir comment ils fonctionnent. Je crois que cet aspect est global, puisque nous étudions les hommes.

52 Mais le risque est ensuite de réaliser des typologies et des mécanismes ou autres contraignant à rechercher la cellule ne fonctionnant pas. Je pense que cela donne une véritable motivation à notre travail. Autrement, cela constitue une perte de temps de raconter ce qui arrive à Sumatra.

53 **M. Romain BERTRAND**

Nous clôturons cette rencontre en remerciant tout le monde, notamment les participants, les organisateurs, le Musée du quai Branly nous ayant accueillis, et bien entendu Nathan WACHTEL, qui nous a accompagnés de sa bienveillance tout au long de ces deux jours.

54 **M. Nathan WACHTEL**

C'est moi qui vous remercie tous.

55 **M. Romain BERTRAND**

Merci encore à tous. (*Applaudissements*).

Emmanuel Terray, Nathan Wachtel

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Anna Laban

AUTEURS

ROMAIN BERTRAND

CERI, Sciences-Po

NATHAN WACHTEL

Historien et anthropologue spécialiste de l'Amérique Latine

LAURENT BERGER

LAS, EHESS

GIOVANNI LEVI

Université Ca' Foscari, Venise

PATRICK BOUCHERON

Collège de France

THOMAS CALVO

Colegio de Michoacán